

Femmes anthropologues

Ceci est un document de travail proposé par Jean-Loïc Le Quellec dans le cadre de la journée de conférence faite le 27 mars 2017 à Espace Jean Jaurès à Arcueil auprès de l'Apac, Association Professionnelle des Artistes Conteurs (www.conteurspro.fr).

Il s'agit de l'ébauche d'un dictionnaire des anthropologues femmes, à compléter, amender... et que nous appelons de nos vœux, car le travail de ces femmes est trop souvent oublié, non publié ou inaccessible...

Note de Jean-Loïc Le Quellec : Dans cette ébauche de liste, je n'ai pas inclus nombre d'archéologues ou linguistes et n'ai retenu que celles qui ont travaillé sur les mythes et traditions orales. En son état actuel, il s'agit plus d'un aide-mémoire, raison pour laquelle certaines entrées ne présentent aucun développement.

Adrienne Armand-Tullou (1914-2000)

Nicole Belmont.

Ruth Benedict (1887-1948). Américaine. Elève de Boas. *Patterns of Culture* (1934); trad.: *Echantillons de civilisations* (1950). *Le chrysanthème et le sabre* (1946): étude à distance de la culture japonaise à travers ses productions culturelles. Fondatrice du culturalisme, s'intéressant à la diversité des normes et valeurs sociales et comment elles deviennent celles des individus. Ces normes produisent des tendances psychologiques et les particularités culturelles sont donc à la fois des produits et des facteurs d'unification de la culture (ce sont les « Patterns of culture »). Elle rejette les théories racistes. Etudie les Serrano, Zuni, Pima, Apache et les Amérindiens des Plaines. Ses *Lettres d'amour* avec Margaret Mead ont été publiées (*To Cherish the Life of the World: Selected Letters of Margaret Mead*).

Catherine H. Berndt (née Webb) (1918 - 1994). Devenue l'épouse de **Berndt, Ronald Murray** (1916-1990). Après des études d'anthropologie en Nouvelle-Zélande, à Sydney et à Londres, elle enseigne à Perth à partir de 1956. Elle et son époux ont effectué d'importantes recherches de terrain tant en Australie qu'en Nouvelle-Guinée. En 1954, elle a reçu le prix Winifred Cullis, délivré par l'International Federation of University Women et, en 1950, conjointement avec Ronald, la Edgeworth David Medal for Anthropology (Royal Society of New South Wales). Les époux Berndt ont mené des recherches conjointes sur tous les aspects des cultures australiennes, mais, en ce qui concerne plus particulièrement la mythologie, leur apport est considérable. Alors qu'avant eux tout ce que l'on pouvait connaître des cultures « aborigènes » ne l'était qu'au travers des filtres d'ethnographes masculins (☛ Gillen ; Spencer ; Strehlow), les Berndt ont permis d'en avoir une autre vision : en effet, pendant que Ronald notait les récits audibles seulement par les hommes, Catherine collectait les textes transmis par les femmes, et tous deux constituèrent de la sorte un ensemble précieux de mythes qui se comptent par centaines. Ainsi fut corrigée l'affirmation erronée, mais qui prévalut longtemps, selon laquelle, en Australie, la mythologie aurait strictement été l'affaire des hommes et ainsi fut initiée une direction de recherche actuellement prolongée en France par les travaux de Barbara Glowczewski.

Marie-Madeleine Briot-Courtoisier. Thèse sur Le lièvre de Pâques (lièvre menstrué, etc.)

Josiane Bru.

Geneviève Calame-Griaule.

Anne Chapman. Ethnologue des Yagan et Selknam de la Terre de Feu.

Giordana Charuty.

Hélène Claudot-Hawad. Monde touareg.

Suzanne Comhaire-Sylvain (1898-1975). Elève de Marcel Mauss. Spécialiste du conte haïtien, du créole, de la condition féminine et de la littérature orale en Afrique.

Marian Emily Roalfe Cox (1860-1916). Linguiste anglaise, née et morte à Londres, membre de la Folklore Society à partir de 1888, puis du Folklore Society Council. Elle est l'auteur, en 1893, d'une recherche sur le conte de Cendrillon, qui est l'une des toutes premières monographies comparatives sur l'ensemble des variantes d'un conte, fixant l'extension de chacune d'entre elles... et, dès cette époque, elle en avait recensé trois cent quarante-cinq ! Cela lui permettra une première classification de la matière extrêmement enchevêtrée du Cycle de Cendrillon, où interviennent les trois Types apparentés qui seront bien plus tard numérotés ATU 510A : *Cinderella* (« Cendrillon »), ATU 510B : *Cap o' Rushes* (« Peau d'Âne »), et ATU 511 : *One-Eye, Two-Eyes, Three-Eyes* (« Un œil, double-œil, triple-œil »). Dans son article de 1907, elle complètera ce premier inventaire en y ajoutant une vingtaine de versions nouvelles, surtout scandinaves (et en 1951, Anna Birgitta Rooth reprendra l'étude, avec cette fois plus de sept cents variantes). Dans son *Introduction to Folklore*, qu'elle déclare étudier « du seul point de vue anthropologique », M.E.R. Cox plaide pour un Évolutionnisme des contes, qui seraient issus d'une vision Animiste du monde. Dans son dernier chapitre, elle se démarque de l'École Indianiste de Benfey en attirant l'attention sur les contes égyptiens du XIV^{ème} siècle aec.

Maria Czaplicka (1884-1921). Organise une expédition d'un an en Sibérie. Ne pouvant trouver de poste, elle se suicide à l'âge de 36 ans. *Aboriginal Siberia : A Study in Social Anthropology*, et *My Siberian Year*.

Françoise d'Eaubonne (1920-2005). A popularisé en France les thèses des anthropologues féministes américaines. Créatrice du terme « phallocrate ».

Marie Delcourt (1896 - 1979). Helléniste belge originaire d'Arlon et décédée à Liège, étudiante à l'Université de Liège (doctorat de philologie classique en 1919), puis à la Sorbonne et à l'Institut des Hautes Études de Paris (1920-1921), professeur de langues anciennes au lycée Léonie de Waha de 1922 à 1942, formatrice à l'Université d'un cours d'histoire de l'humanisme (1929) d'où est sortie l'École liégeoise d'Histoire de l'humanisme et, à ce titre, première femme chargée de cours à l'Université de Liège ; elle devint en 1942 professeur de philologie classique en cette Université. Après une carrière de philologue classique, comprenant des traductions d'auteurs grecs, elle s'est livrée à des travaux d'exégèse, qui mettaient l'accent sur les aspects sociaux et psychologiques de la mythologie, ce qui impliquait de mettre les faits mythologiques en relation avec les données rituelles, avec le

système de valeur de la société grecque, avec les petits éléments de la vie quotidienne, comme avec les grands cultes. Les domaines qu'elle a ainsi abordés sont la magie et la technique, avec son livre sur Héphaïstos, les pratiques d'exposition d'enfant et d'initiation, d'inceste et de parricide, avec Œdipe, le matricide avec son étude sur Oreste et Alcmon, l'ambivalence sexuelle avec ses deux études successives sur Hermaphrodite, la monstruosité et les rites pour la conjurer. Sans être à proprement parler structuraliste, Marie Delcourt perçoit très tôt qu'en ces matières il n'existe pas de versions « bonnes » ou « mauvaises » d'un mythe, mais qu'au contraire toutes les versions contribuent à éclairer la matière explorée - ce qui est en rupture complète avec la démarche universitaire dominante à l'époque du début de ses travaux, la Quellenforschung. Quant à l'interprétation, c'est l'œuvre de Gaston Bachelard (1884-1962) et celle des psychanalystes, Jung en particulier, qui l'inspirent, sans toutefois qu'elle entende réduire la naissance des mythes à l'expression de phénomènes inconscients. Ce qu'elle retient de Jung, ce sont des « inconscients collectifs » et des Archétypes propres à chaque culture (ici, la culture grecque), et non raciaux ou universels comme le pensait le célèbre psychanalyste. Marie Delcourt fut par ailleurs une authentique humaniste, dont la production - plus de trente livres et de cent articles - couvre d'immenses domaines, du commentaire littéraire et de la monographie d'auteurs à l'histoire de Liège et à la cuisine. Elle fut aussi militante de l'égalité entre femmes et hommes et lutta pour que les premières obtiennent le droit de suffrage.

Lucie Desideri

Germaine Dieterlen (1903-1999). Ethnologue française née dans les Cévennes, d'une famille protestante et morte à Paris. Elle fait, peu avant 1931, la connaissance de Georges-Henri Rivière, alors chargé de la constitution du Musée de l'Homme, où elle s'occupe bénévolement des dons et cadeaux octroyés pour la mission Dakar-Djibouti votée à l'Assemblée Nationale le 31 mars 1931, et qui avait été confiée à Griaule. Elle commence alors à s'intéresser à l'ethnologie, s'inscrit à l'Institut d'Ethnologie où elle suit les cours de Mauss, et de Griaule lorsqu'il rentrait en France. Puis elle obtient, à la demande de ce dernier et du Dr. Paul Rivet, une mission du Muséum d'Histoire Naturelle pour aller travailler chez les Dogon. Elle y part en 1937 avec Solange de Ganay, et Griaule va les rejoindre. D'autres missions suivront en 1938, 1939 et 1940. C'est sous la direction de Mauss qu'elle prépare son premier livre, *Les Âmes des Dogon* (1941). Survient la guerre, qui interrompt ces travaux. Bientôt, Mauss, qui porte l'étoile jaune, est interdit de cours : « Il est mort pendant cette guerre, et nous n'avons plus eu de professeur... Nous lui devons tout, c'est quelqu'un qui nous a définitivement ouvert l'esprit à cette curiosité, au goût de cette recherche approfondie, lente, modeste » (G. Dieterlen, 1999a : 11). Après la guerre, les missions reprennent, annuelles, chez les Dogon, mais « pour comprendre un peu ce qu'étaient les Dogon, il fallait aussi travailler chez les Bobo, les " Bambara ", les Malinké et ensuite chez les Soninké, ce qui a été fait, et Jean Rouch chez les Sonai. C'était un travail collectif sur une quantité de sociétés qui se trouvaient groupées autour du Niger » (ibid. : 12). Sa thèse principale, soutenue en 1952, porte sur le système religieux des Bambara. Après la mort de Griaule en 1956, une chaire d'enseignement des civilisations africaines est créée pour elle à l'École Pratique des Hautes Études et Germaine Dieterlen demande à Jean Rouch de l'accompagner dans ses missions. Elle ajoute : « J'ai dit aux Dogon que j'irais jusqu'à ce que je ne puisse plus. » C'est effectivement ce qu'elle fera jusqu'en 1998, multipliant les enquêtes qui aboutiront à une synthèse rédigée avec Griaule et intitulée *Le Renard pâle* (1965). En 1957, elle devient secrétaire générale de la Société des Africanistes. Elle poursuit plusieurs de ses travaux en collaboration avec

des chercheurs africains, particulièrement Amadou Hampâté Bâ qui publia avec elle, en 1961, le texte du mythe Peul de Kumen, et Youssouf Cissé, avec lequel elle étudia *Les Fondements de la société d'initiation du Komo* (1972). De 1966 à 1974, avec Jean Rouch, elle étudie le cycle des cérémonies du Sigi qui s'étalent sur sept années tous les soixante ans et sont destinées à commémorer la mort du premier Ancêtre mythique. Tous deux réaliseront à cette occasion une série de sept films constituant l'un des plus importants ensembles de documentaires ethnographiques. De 1969 à 1972, elle dirige au CNRS le groupe de recherche qui, en 1973, est devenu le laboratoire « Systèmes de pensée en Afrique noire » (ensuite dirigé par Michel Cartry), éditant une précieuse série de publications thématiques du même nom.

Les travaux de Griaule et G. Dieterlen ont été vivement critiqués, notamment par E.A. van Beek (1991) qui, enquêtant dix ans chez les Dogon, n'y a presque pas retrouvé trace des savoirs mythiques locaux sur lesquels ils disent s'appuyer, du moins pas sous la forme publiée par ces auteurs. Mais cela n'est guère surprenant, puisque l'introduction du *Renard Pâle* signale clairement qu'il « n'existe pas de texte en langue dogon de ce mythe », les auteurs précisant même : « Le récit que nous transcrivons ici relève de l'interprétation des faits » (M. Griaule & G. Dieterlen, 1965 : 55). Il s'agit en effet d'un « montage » regroupant des textes en plusieurs langues, des étymologies, des interprétations de figures spécialement dessinées ou d'images rupestres, de prières, de commentaires sur des comportements, danses, rites, etc., bref, d'un ensemble tirant parti de « la presque totalité du matériel dont disposent les Dogon, sous toutes ses formes » (id. : 56). Dans cette perspective, les risques encourus sont comparables à ceux auxquels toute entreprise de transcription et de traduction doit faire face. Et la mythologie étudiée est celle que Cl. Lévi-Strauss appelle « implicite », c'est-à-dire dans laquelle « les représentations mythiques n'existent qu'à l'état de notes, d'esquisses ou de fragments » dont le fil conducteur doit être mis au jour par les chercheurs (HN : 598). Autrement plus grave est la difficulté posée par l'enchevêtrement des paroles Dogon et des commentaires ou interprétations qu'elles suscitent de la part des auteurs, ce qui conduit à une confusion regrettable, qu'on peut tout aussi bien reprocher à G. Dieterlen qu'à M. Griaule : tous deux, en effet, partageaient « la tentative permanente de constituer le mythe en le reconstituant » (M.H. Piault, 2000 : 419, n. 5 ; 430).

Mary Douglas (1921-2007) → Africaniste (Lele au Kasai, Congo), *De la souillure*.

Dina Dreyfus (1911-1999) → 1ère épouse de Lévi-Strauss, enquête avec lui chez les Bororo et Nambikwara, fonde la première société d'ethnologie du Brésil (avec Mário de Andrade).

Ariane de Felice de Neufville. → Thèse sur les techniques de l'art verbal traditionnel, soutenue en 1957. Collectes de contes dans l'Ouest (thèse complémentaire sur la région de Monsireigne Vendée).

Alice Cunningham Fletcher (1838-1923). L'une des toute premières anthropologues américaines. Féministe, défend les cultures amérindiennes autochtones et leur droit à la terre. Collecte les chants des Omaha.

Lily Frazer (1854-1941). Elizabeth Johanna de Boys Adelsdorfer. **Voir** Robert Ackerman, Frazer, Lilly, Lady Frazer [née Elisabeth Johanna de Boys Adelsdorfer] (1854/5-1941), Oxford Dictionary of National Biography, Oxford University Press, 2004 [<http://www.oxforddnb.com/sci-hub.bz/view/article/66458>]

Claudine Gauthier.

Marija Gimbutas (1921-1994) Ethnologue, mythologue et préhistorienne lituanienne ayant popularisé le motif de « la » grande déesse.

Barbara Glowczewski.

Isabelle Grange. Thèse sur les femmes ornithomorphes.

Fadwa el-Guindi (1941 -). → égypto-américaine, prof d'anthropo à Doha au Qatar où elle dirige le département de sciences sociales. Etudie les Nubiens avant leur réinstallation (barrage d'Assouan). A également travaillé sur les Zapotek, l'anthropologie visuelle, l'islam et l'islamisme.

Françoise Héritier (1933 -). Africaniste, succède à Lévi-Strauss. Les différences physiques entre hommes et femmes (poids, force, taille...) ont une origine culturelle. Elle complète la théorie de l'alliance de Lévi-Strauss par un universel, « la valence différentielle des sexes » : pourquoi ce sont les hommes qui utilisent les femmes comme monnaie d'échange ? Cet universel se trouvant partout, il doit remonter au Paléolithique. Toutes les cultures classent les grandes oppositions de façon binaire, mais en les valorisant de façon différentes : « L'observation ethnologique nous montre que le positif est toujours du côté du masculin et le négatif du côté du féminin. Cela ne dépend pas de la catégorie elle-même : les mêmes qualités ne sont pas valorisées de la même manière sous toutes les latitudes. Non, cela dépend de son affectation au sexe masculin ou au sexe féminin. (...) Par exemple, chez nous, en Occident, "actif" (...) est valorisé et donc associé au masculin, alors que "passif", moins apprécié, est associé au féminin. En Inde, c'est le contraire : la passivité est le signe de la sérénité (...). La passivité ici est masculine et elle est valorisée, l'activité – vue comme toujours un peu désordonnée – est féminine et elle est dévalorisée » (*La plus belle histoire des femmes*, p. 27).

Ces valeurs sont donc construites (*Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, Le Pommier, 2010; *Masculin-Féminin*, 2 vol., Paris, Odile Jacob, 2007).

Sahra Blaffer Hrdy (1946-) ==> infanticide, instinct maternel, allomaternage.

Zora Neale Hurston (1891-1960). Américaine originaire de Eatonville en Floride. Seule étudiante noire de Boas dans les années 1920. Elle étudie le folklore de sa communauté d'origine, les pratiques vaudou des Caraïbes, la diaspora africaine. *Mules and Men* (1935), *Tell my Horse*.

Sophie Jama. Thèse sur le songe de Descartes, publiée ; également anthropologue du rêve.

Phyllis Kaberry (1910-1977). Américaine née à San Francisco mais ayant grandi en Australie. Recherches de terrain en Australie et Nouvelle-Guinée, aux îles Fidji et Solomon, mais aussi au Cameroun. *Aboriginal Woman : Sacred and Profane* (écrit pendant qu'elle travaillait avec Malinowski à Londres).

Vivian Labrie. Collectes de contes au Québec et thèse sur ce sujet.

Camille Lacoste-Dujardin. Contes et traditions orales berbères.

Ruth Landes (1908-1991). → Américaine. Travaux sur les Ojibwa, Dakota, Potawatomi., Juifs de Harlem. Au Brésil, sur les Candomblés le plus souvent dirigés par des femmes *The City of Women*.

Déborah Lifchitz.

Uli Linke. → Magnifiques travaux sur la mythologie du sang en rapport avec la place des femmes dans les sociétés indo-européennes.

Catherine Luomala (1907-1992). Mythologue née dans le Minnesota, qui obtint son doctorat d'Anthropologie à l'université de Californie en 1933, avec une thèse s'appuyant sur des enquêtes de terrain conduites dans les Îles Gilbert (État de Kiribati, en Micronésie). Elle enquêta également chez les Amérindiens Digueño (en Californie) et Navajo (dans le sud-ouest des États-Unis). Après s'être surtout intéressée au Cycle de Maui, *le Décepteur polynésien* (1936), elle devient professeur d'anthropologie à l'université d'Hawaii en 1946 et travaille ensuite comme chercheur au Muséum Bernice P. Bishop à Honolulu, se spécialisant dans l'étude des mythes évoquant le Personnage de Maui (1936, 1949). Ses études sur divers terrains lui servirent de base pour des travaux comparatistes très larges, portant précisément sur les mythes océaniques, africains et américains du Soleil piégé (1940).

Geneviève Massignon.

Emilia Masson (? - 2017).

Margaret Mead (1901-1978 ; épouse en 3^{èmes} noces de Gregory Bateson). Travaux sur la sexualité en Océanie, dans le contexte de la révolution sexuelle des années 1960. Elle est en faveur d'une ouverture de mœurs en Occident. Développe la notion de « caractère national ». Militante contre le réchauffement climatique dès 1975. Bisexuelle (cf. son engagement avec Ruth Benedict), elle écrit, la même année: « Le temps est venu, je crois, où nous devons reconnaître la bisexualité comme une forme normale de comportement humain ». Mœurs et sexualité en Océanie. Vision idyllique de la sexualité sous les palmiers, réfutée par Derek Freeman dans Margaret Mead and Samoa : *The Making and Unmaking of an Anthropological Myth*. Elle a orienté et interprété les réponses de ses informatrices en fonction de ses propres attentes. Revenant sur le dossier en 2001, l'ethnologue français Serge Tcherkézoff estime que la réception des thèses de Margaret Mead sur la sexualité en Polynésie, leur défense par de nombreux collègues lorsqu'elles furent attaquées, la croyance en leur véracité alors qu'elles ont été à peu près entièrement réfutées, se lit comme l'épisode contemporain d'un mythe occidental sur les îles du Pacifique, qui date d'un malentendu catastrophique survenu à l'arrivée des premiers occidentaux au XVIII^{ème} siècle : effrayés par les ravages faits par l'armement du premier navire européen, qu'ils ont tenté de repousser, les Tahitiens envoient aux suivants, afin d'amadouer leurs occupants, des jeunes filles. Ce sacrifice, que les arrivants ont pris pour de la liberté sexuelle, et la nudité ordinaire des îliens, qui évoquait pour les chrétiens le Paradis, créa un mythe qui rencontrait un terrain favorable dans la contradiction européenne entre les conceptions individualistes et la répression de la sexualité.

Voir : Serge Tcherkézoff, *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Ethnologies », 2001 et *Margaret Mead et la sexualité à Samoa*, Enquête, no 5, 1997, p. 141-160 .

Betty Mindlin. Cf. *La Fricassée de maris*.

Sylvie Muller. Thèse sur le roitelet.

Elsie Clews Parsons (1875-1941). Américaine féministe. Militante de l'éducation sexuelle, des mariages à l'essai et du sexe prémarital. Travaille sur les traditions de l'Arizona et le folklore des Caraïbes. Elle précède Margaret Mead et Ruth Benedict (qu'elle eut comme élève). Dénonce les utilisations racistes de l'anthropologie. Première présidente de l'American Anthropological Association. *Pueblo indian religion* (1939).

Denise Paulme (1909-1998). Française, africaniste, épouse d'André Schaeffner. Terrains en Pays Dogon (1935), Guinée, Haute-Guinée, Côte d'Ivoire. Directrice d'études à l'EHESS. *La mère dévorante* (1976).

Marie-Claude Périer. Thèse sur les excréments.

Aleksandra Potanina (1843–1893). Expédition et collectes chez les Bouriates.

Pearl Primus (1919-1994). Née à Trinidad, mais ayant grandi à New York. A d'abord suivi des études de biologie, mais les laboratoires n'acceptaient pas les candidatures de Noirs. Devient professeur de danse, part étudier la danse en Afrique, devient directrice d'un centre de danse au Liberia. Passe un PhD en anthropologie à New York en 1978, à partir de ses recherches de terrain en Caraïbes, Nigeria, Ghana, Zaïre, Rwanda.

Evely Reed. Anthropologue féministe américaine. Traduite en français, d'où une certaine influence en France.

Odile Ricoux. Thèse sur le Christ caniculaire.

Anna Birgitta Rooth (1919-2000). Folkloriste et mythologue suédoise née à Ängelholm, qui fut l'élève de von Sydow à Lund et prépara sous sa direction une thèse sur *Le Cycle de cendrillon* (1951) dont elle étudia plus de sept cents variantes. En 1964, elle devient forskardocent à l'Université de Lund, puis professeur à celle d'Uppsala en 1973. Elle commence ses travaux folkloriques à partir des résultats d'Axel Olrik sur le conte du Roi Dragon (ATU 433 B), récit dano-suédois du sud et d'Europe méridionale, en approfondissant l'enquête grâce à du matériel du Proche-Orient et des pays méditerranéens, ce qui montre d'emblée son intérêt pour un très large comparatisme. L'année suivante, elle étudie aussi l'impact de la littérature de colportage. Dès sa thèse, où elle démontrait que l'idée que l'histoire de Cendrillon n'est pas un « héritage indoeuropéen », son propos dépassait la simple Aréologie, puisqu'il s'agissait au fond de montrer que l'étude des contes peut « contribuer à la connaissance des relations entre différentes cultures », dans un cadre anthropologique élargi (1951 : 234). À l'occasion de son deuxième livre, consacré à la figure de Loki dans la mythologie scandinave (1961), elle relie ce personnage au mot suédois locke qui signifie « araignée » (cf. aussi lockanät « toile d'araignée ») et le rapproche par conséquent de tous les Décepteurs africains et américains ayant les traits d'une Araignée. En même temps, elle refuse la théorie selon laquelle derrière tout mythe se trouverait le culte car, dit-elle, bien des contes, légendes, anecdotes... circulent à cause de leur attrait ou intérêt, sans arrière-plan cultuel particulier. Son troisième ouvrage étudie un motif du mythe du Déluge, celui dit du Corbeau et de la carcasse, répandu en Eurasie et Amérique du Nord (1962) et

pour ce faire elle tient tout particulièrement compte des attestations iconographiques. Ses recherches de terrain de 1966 ont porté sur les contes Athapaskan, mais toujours dans une perspective comparatiste, cherchant à placer systématiquement les faits locaux dans une perspective globale, selon le titre de ses deux recueils de 1969: *Lokalt och globalt*. Il en est résulté d'autres livres, l'un sur les mythes Inuit et Athapaskan (1971b), l'autre, basé sur ses séjours dans le nord de l'Alaska, qui souligne l'importance du contage, notamment dans l'éducation des enfants (1976). Dans son *Analyse du monde des croyances d'une femme de paysan* (1981) elle s'interroge sur la capacité du folkloriste à comprendre la vision du monde de ses informateurs. Un autre ouvrage publié en 1983 lui fournit l'occasion de s'interroger sur les conditions de la Croyance en l'improbable, notamment en ce qui concerne les visions du Paradis, mais c'est dans son étude du « Jardin des Délices » de Jérôme Bosch (1992) qu'elle donne toute la mesure de son talent d'iconologue (en 1969 elle avait en effet fondé les « Archives d'iconologie » de Lund) ; les tableaux de Bosch ne cachent aucun secret alchimique ou ésotérique, car ils reflètent simplement la culture populaire médiévale en utilisant ses éléments : proverbes, contes, rites carnavalesques, etc. Parmi ses autres travaux, citons un manuel d'étude des formes poétiques populaires (*Folk Poetry : Form and Technique*, 1965) et un remarquable survol des mythes de création chez les nord-Amérindiens (1957), qui conduit à une typologie toujours utile. Dans toute son œuvre, elle a tendu à confirmer les positions de son maître, C. von Sydow. Mais elle n'emploie pas le concept d'Écotype, préférant plutôt parler de « traditions » ou d'« aires traditionnelles », et elle pose la nécessité de distinguer « motifs » et « complexes de motifs ». Au contraire de Sydow, Karl Krohn et Walter Anderson, elle conclut : « Un complexe de motifs peut théoriquement constituer le prototype d'un conte : un motif, lui, ne peut jamais exercer cette fonction ».

Jacqueline Roumeguère-Eberhardt (1927-2006). Française née en Afrique du Sud. Afrique australe (Maasai, Venda, Lemba, Tsonga, etc.). *Quand le python se déroule, Dossier X* (les hominidés non identifiés des forêts d'Afrique).

Gayle Rubin (1949 -). Américaine. Ethnologue des communautés gaies sadomaso de San Francisco. Première anthropologue à utiliser le mot « gender ». Prolonge Lévi-Strauss (« Puisque l'existence du tabou de l'inceste est universelle, mais que sont variables les contenus de leurs prohibitions, on ne peut les expliquer par le souci d'éviter des accouplements entre gens génétiquement proches. Le tabou de l'inceste impose plutôt aux événements biologiques que sont la sexualité et la procréation les fins sociales que sont l'exogamie et l'alliance »). Lui emprunte le concept d'échange des femmes qui « situe l'oppression des femmes à l'intérieur de systèmes sociaux et non dans la biologie », mais s'éloigne de lui quand il affirme que cet échange est au fondement de la vie sociale : « Dire que sans l'existence de l'échange des femmes il n'y aurait pas de culture serait un argument pour le moins douteux, ne serait-ce que parce que la culture est, par définition, inventive ».

Montre que l'identité de genre exige « la répression : chez les hommes, de ce qui est la version locale (quelle qu'elle soit) des traits 'féminins', chez les femmes, de ce qui est la définition locale des traits 'masculins' ». Sa vision du féminisme est que « le mouvement féministe doit rêver à bien plus encore qu'à l'élimination de l'oppression des femmes. Il doit rêver à l'élimination des sexualités obligatoires et des rôles de sexe. Le rêve qui me semble le plus attachant est celui d'une société androgyne et sans genre (mais pas sans sexe) où l'anatomie sexuelle n'aurait rien à voir avec qui l'on est, ce que l'on fait, ni avec qui on fait l'amour. »

Le marché au sexe : un classique du féminisme et des études de genre.

Marie-Louise Tenèze.

Germaine Tillion.

Yvonne Verdier.

Margarita Xanthakou.

Tassadit Yacine (1949 -). Algérienne, spécialiste du monde berbère, particulièrement de la poésie et des traditions orales. Dirige la revue awal « la parole ».

Françoise Zonabend.